

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



DELIÈGE Robert, 2006, *Une histoire de l'anthropologie : écoles, auteurs, théories*. Paris, Éditions du Seuil, 329 p. (Zakaria Rhani)

D'entrée de jeu, le recensement d'un ouvrage tel celui de Robert Delière – *Une histoire de l'anthropologie : écoles, auteurs, théories* – qui décrit et résume l'histoire de l'anthropologie et son développement ne s'avère pas aisé. Tout d'abord, parce qu'il est impossible de résumer dans le cadre d'un texte de quelque 700 mots toute l'histoire de l'anthropologie depuis l'évolutionnisme jusqu'aux réflexions postmodernes – en passant par le structuralisme français, le fonctionnalisme britannique et le culturalisme américain. Ensuite, parce que le livre est essentiellement descriptif, exposant de façon quelque peu linéaire les différentes théories et écoles anthropologiques qui ont marqué la discipline. Et enfin, du fait que l'auteur n'élabore que peu souvent et de façon sommaire et disparate ses propres réflexions sur l'histoire de l'anthropologie et son avenir.

Mais eu égard aux objectifs que Delière a assignés à son entreprise intellectuelle, les limitations énumérées pourraient paradoxalement représenter la force même de cet ouvrage. Dès les premières lignes de l'introduction, l'auteur nous avise que son livre est surtout destiné à des étudiants en sciences humaines pour les introduire aux grandes théories anthropologiques – évolutionnisme, diffusionnisme, relativisme, structuralisme, structuro-fonctionnalisme, herméneutique, anthropologie marxiste et anthropologie dynamique, etc. – et pour les familiariser avec les travaux des anthropologues qui ont le plus marqué la discipline et son évolution.

En effet, le livre de Delière est essentiellement pédagogique. L'auteur y expose de façon claire, limpide et bien enchaînée les différentes théories, en détaillant le plus souvent certains travaux qui sont devenus des classiques de l'anthropologie – comme les travaux de Malinowski sur le kula trobriandais et les jardins de corail ; l'essai sur le don de Marcel Mauss ; les systèmes de moitié et la relation avunculaire de Radcliffe-Brown ; la segmentarité chez les Nuer d'Evans-Pritchard ; la fin du capitaine Cook de Marshall Sahlins et les débats qu'il a suscités, notamment avec Obeyesekere ; les travaux de Claude Lévi-Strauss sur la parenté et la mythologie ; ou encore les notions de liminalité, de structure et de *communitas* chez Victor Turner, etc. Dans cette mesure, le livre de Delière sera très utile et instructif non seulement pour les étudiants mais aussi pour les enseignants de l'anthropologie sociale et culturelle. Il donne en effet à ceux-ci une structure à la fois élémentaire et élaborée d'un cours en ethnologie avec les différents courants et auteurs qui l'ont marquée ; il permet à ceux-là d'accéder, plus ou moins facilement, à certaines théories complexes et à des œuvres riches et volumineuses.

En conclusion de son livre, Delière pose l'incontournable question, quelque peu apocalyptique, de l'avenir de l'anthropologie, celle qui prophétise la disparition progressive de la discipline. Dès le début des années 1970, bien avant la critique postmoderne, Rodney Needham annonçait déjà, dans son texte *The Future of Social Anthropology: Disintegration or Metamorphosis*, la fin inévitable de cette science sociale. Du fait qu'elle n'a ni champ d'étude propre, ni frontière disciplinaire étanche, ni même de définition précise, l'anthropologie serait, *nolens volens*, vouée à disparition.

Il semble pourtant que la force de l'anthropologie, son essence et sa raison d'être résident dans cette « indisciplinarité » même. L'anthropologie a de tout temps été une science en devenir, et elle le restera toujours. Elle est une science ouverte ; et c'est dans cette ouverture qu'il faut essayer de la définir et de la théoriser. Cette malléabilité n'enlève rien à sa « scientificité », ni même à sa spécificité. Au contraire, elle l'enrichit et la place dans un autre niveau, ni supérieur, ni inférieur, mais interstitiel. Parce qu'elle prend les autres sciences à contre-courant, les traverse diagonalement et les dépouille même de leur spécificité, l'anthropologie est, selon l'heureuse expression de Michel Foucault dans *Les Mots et les choses*, une « contre-science ». L'ethnologie anime et répand partout ses concepts et ses méthodes de déchiffrement et d'interprétation. De même qu'elle puise, en retour, dans les autres disciplines (littérature, sémiotique, linguistique, philosophie, etc.) de nouvelles ressources conceptuelles et d'autres méthodes d'analyse.

Références

- FOUCAULT M., 1966, *Les Mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*. Paris, Gallimard.
- LÉVI-STRAUSS C., 1958, *Anthropologie structurale*. Paris, Plon.
- NEEDHAM R., 1970, « The Future of Social Anthropology : Disintegration or Metamorphosis » : 34-47, in R. Needham, *Anniversary Contribution to Anthropology*. Leyde, E. J. Brill.

Zakaria Rhani
Département d'anthropologie
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada